

## Lectures bibliques (Traduction Œcuménique de la Bible)

Deut. 10, 12 – 11, 1

(12) Et maintenant, Israël, qu'est-ce que le SEIGNEUR ton Dieu attend de toi ? Il attend seulement que tu craignes le SEIGNEUR ton Dieu en suivant tous ses chemins, en aimant et en servant le SEIGNEUR ton Dieu de tout ton cœur, de tout ton être, (13) en gardant les commandements du SEIGNEUR et les lois que je te donne aujourd'hui, pour ton bonheur. (14) Oui, au SEIGNEUR ton Dieu appartiennent les cieux et les cieux des cieux, la terre et tout ce qui s'y trouve. (15) Or c'est à tes pères seulement que le SEIGNEUR s'est attaché pour les aimer ; et après eux, c'est leur descendance, c'est-à-dire vous, qu'il a choisis entre tous les peuples comme on le constate aujourd'hui. (16) Vous circonciez donc votre cœur, vous ne raidirez plus votre nuque, (17) car c'est le SEIGNEUR votre Dieu qui est le Dieu des dieux et le Seigneur des seigneurs, le Dieu grand, puissant et redoutable, l'impartial et l'incorruptible, (18) qui rend justice à l'orphelin et à la veuve, et qui aime l'émigré en lui donnant du pain et un manteau. (19) Vous aimerez l'émigré, car au pays d'Egypte vous étiez des émigrés. (20) C'est le SEIGNEUR ton Dieu que tu craindras et que tu serviras, c'est à lui que tu t'attacheras, c'est par son nom que tu prêteras serment. (21) Il est ta louange, il est ton Dieu, lui qui a fait pour toi ces choses grandes et terribles que tu as vues de tes yeux. (22) Tes pères n'étaient que soixante-dix quand ils sont descendus en Egypte, et maintenant le SEIGNEUR ton Dieu t'a rendu aussi nombreux que les étoiles du ciel. (11.1) Tu aimeras le SEIGNEUR ton Dieu et tu garderas ses observances, ses lois, ses coutumes et ses commandements, tous les jours.

Luc. 18, 9-14

(9) Il dit encore la parabole que voici à certains qui étaient convaincus d'être justes et qui méprisaient tous les autres : (10) « Deux hommes montèrent au temple pour prier ; l'un était Pharisien et l'autre collecteur d'impôts. (11) Le Pharisien, debout, priait ainsi en lui-même : "O Dieu, je te rends grâce de ce que je ne suis pas comme les autres hommes, qui sont voleurs, malfaisants, adultères, ou encore comme ce collecteur d'impôts. (12) Je jeûne deux fois par semaine, je paie la dîme de tout ce que je me procure." (13) Le collecteur d'impôts, se tenant à distance, ne voulait même pas lever les yeux au ciel, mais il se frappait la poitrine en disant : "O Dieu, prends pitié du pécheur que je suis." (14) Je vous le déclare : celui-ci redescendit chez lui justifié, et non l'autre, car tout homme qui s'élève sera abaissé, mais celui qui s'abaisse sera élevé. »

Texte de la méditation : Luc. 18, 9-14 *Faire tomber nos masques*

L'Evangile nous présente deux hommes. Comme ces deux hommes nous sommes venus au temple pour un moment de recueillement et de partage. Nous avons rejoint ces deux personnages, le pharisien et le collecteur d'impôts. Et non seulement que nous les avons rejoint, mais, plus encore, que nous faisons corps avec eux. Car en nous il y a à la fois le pharisien et le collecteur d'impôts. C'est à dire : ces deux personnages représentent les deux faces de chacun des croyants que nous sommes. La face honorable, celle que nous montrons aux autres ; et la face obscure, celle que nous préférons cacher. En chacun et chacune d'entre nous cette double face existe. Alors la question qui s'impose ce matin est la suivante : osons-nous faire tomber nos masques

dans l'intimité de nos prières ? Osons-nous vraiment et véritablement faire tomber nos masques devant Dieu et reconnaître le manque qui nous habite?

Le pharisien est avant tout un homme pieux et moral. Qui cherche à plaire à Dieu. Il pense que son avenir spirituel dépend de lui-même, que pour être sauvé il faut mériter son salut. Et que ce salut on ne le mérite qu'en appliquant, en obéissant à la lettre la Loi de Moïse. Pour lui la foi ce sont les œuvres, ce qu'il fait. Il méprise tous les autres hommes qui ne vivent pas comme lui. Il va au temple pour remercier son Dieu d'être ce qu'il est. Il se réjouit de constater que sa vie est une réussite religieuse et spirituelle. Ça vaut la peine de mettre Dieu au courant. Il n'attend plus rien de Dieu. Et du coup, Dieu n'est pas libre de se révéler à lui. Il ne peut pas s'approcher de celui qui est plein de lui-même.

Le collecteur d'impôts, lui, a reconnu le manque de quelque chose en lui. Courbé, plié, à force de succomber à ses faiblesses il vient à Dieu. Il n'ose même plus regarder vers Dieu tant son âme est bouleversé par la crainte, par la honte. Il rêve de salut sans oser y prétendre. Il n'a d'autre vérité que sa misère. Il se présente à Dieu la conscience sale, se met à nu pour ainsi dire. Il n'est pas différent des autres et il le sait. Il se croit même pire. Il ne sait rien faire d'autre que de se présenter devant Dieu en disant, en chuchotant le plus bas possible : me voici. Peu de mots, mais l'essentiel. Il fait de la place en lui afin que Dieu puisse donner, puisse prendre part à la vie de cet homme. A cause de cette attitude, de ce 'lâcher prise' sur soi-même Dieu le reconnaît. Le reconnaît comme quelqu'un qui parle à partir de son manque à être et de son désir d'être soulagé du fardeau qui pèse sur lui. Le fardeau de son péché, de ses fautes, de ses doutes. Il repart justifié, c.à.d. il est libéré de son fardeau, pour rien, par pure grâce. Il se sait vu, reconnu et aimé. C'est cela : repartir justifié

Il y a en nous à la fois le pharisien et le collecteur d'impôts. Fiers de nos réalisations et mécontents de nous-mêmes. Méprisants vers ceux qui n'ont pas atteint notre niveau de performance et inquiets devant ceux qui nous sont supérieurs. Sûrs de nous-mêmes et en même temps angoissés au point de déprimer. Autant notre société nous donne l'impression que nous n'existons que par nos actes, par notre identité sociale, religieuse, par nos engagements, nos solidarités. Le masque que je porte, la personne que je suis dans le monde, voilà ce qui me fait vivre. Ainsi suis-je peut-être différente des autres qui sont moins bons que moi et semblables à ceux qui comme moi, se reconnaissent aux mêmes marques – aux mêmes masques – que moi, aux mêmes signes visibles.

Ce matin Jésus dit à chacun et chacune d'entre nous que nous sommes semblables à tous les autres. Que nous connaissons les mêmes doutes, les mêmes questions, le même désir d'être aimé et reconnu au-delà de ce que nous montrons, au-delà des apparences. Il nous invite à laisser tomber nos masques. A devenir vivant ici et maintenant. La seule condition ? C'est que nous nous ouvrons à Jésus, et par lui à Dieu, avec tout ce qui nous habite, nos réussites aussi bien que nos échecs, notre joie et notre peine, nos certitudes et nos incertitudes, nos doutes et nos questions. Afin qu'Il vienne inscrire non pas de l'apparence qui trompe l'œil, mais une parole d'accueil et de amour. Une parole qui nous permet de vivre pardonné, libéré et aimé pour vivre l'ici et maintenant d'une vie sous le regard du Dieu de Jésus-Christ.

Amen.